

PETIT (G.) 1550

Armeuse de l'auteur

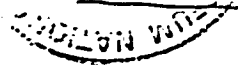
11/36

G. Petit

Publication mensuelle

COMPTE RENDU SOMMAIRE
DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE BIOGÉOGRAPHIE. N° 114.
Treizième Année.

Dossier vert
Pupils



Assemblée générale du 18 décembre 1936.

G. PETIT. — SUR LA PRÉSENCE D'UNE TORTUE DU GENRE
AMYDA (= TRIONYX) SUR LA COTE SUD-OCCIDENTALE DE
MADAGASCAR.

Au cours de ma troisième mission à Madagascar (Avril-Octobre 1932), j'ai recueilli, en explorant à mer basse les récifs de Sarodrano (S. de Tuléar), une jeune Tortue qui évoluait dans une

COMPTES RENDUS DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DE BIOGÉOGRAPHIE
TOME LXXV - 1936

excavation tapissée de madrépores branchus et se montrait très agressive. La carapace de cet animal mesurait 69 mm. de longueur et 52 mm. de largeur.

Je reconnus d'emblée qu'il s'agissait d'une Tortue appartenant à la famille des *Trionychidae*. Ma capture constituait donc un fait inédit, la répartition géographique générale des représentants de cette famille étant l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Nord. Ils manquent en Afrique du Sud et à Madagascar.

Parmi les genres africains, *Cycloderma*, avec deux espèces, habite certains fleuves et lacs de l'Afrique orientale, certains fleuves de l'Afrique occidentale; le genre *Cyclanorbis*, avec trois espèces, se répartit de même, en Afrique occidentale et en Afrique orientale. Notre animal, en raison d'un certain nombre de caractères et notamment de l'absence des replis cutanés fémoraux du plastron, ne peut être rapporté à aucun de ces deux genres. La Tortue de Sarodrano nous paraît, par contre, appartenir au genre *Amyda* (= *Trionyx*) et prendre place parmi les espèces qui offrent, notamment, huit plaques costales, une plaque neurale entre la première paire costale, une symphyse maxillaire dépourvue de carène (1).

Parmi celles-ci se situe *Trionyx triunguis* Forsk., rencontrée au Congo, au Libéria, au Togo, en Angola, au Sénégal, dans le Nil, en Syrie. Cette espèce est bien loin de fréquenter exclusivement les eaux douces. C'est ainsi que M. A. GRUVEL a capturé dans un chalut, en pleine mer, au large des côtes de Cilicie, par des fonds de 30 à 40 mètres, un exemplaire de *Tr. triunguis* adulte (2).

On a cru pouvoir signaler en Afrique une autre espèce du même genre. L'histoire en est intéressante à rapporter. En 1890, A. STRAUCH (3) décrivait sous le nom de *Tr. vertebralis*, une Tortue que lui avait envoyée DERNOLLE et qui aurait été découverte dans le fleuve Gabon. Elle portait une étiquette mentionnant « Voyage de M. ROUSSEAU ». SIEBENROCK (1902) a considéré cette espèce comme synonyme de *Tr. subplanus* Geoffroy, en raison de l'absence d'apophyses médianes aux hypoplastrons, puis l'a fait entrer dans le genre *Dogania* [*Dogania subplana* (Geoffroy)]. Nous noterons que, tout récemment, Cl. H. POPE (1935) place *Dog. subplana* dans la synonymie d'*Amyda sinensis* (4). Cependant cette unique espèce du genre *Dogania* est considérée comme spéciale à l'archipel malais (Suma-

(1) Nous avons utilisé, dans cette note, les travaux de F. SIEBENROCK. — Voir entre autres : *Sitzungsb. math.-naturwiss. Cl.*, CXI Bd.; Abt. I, 1902, p. 807-846; *Zool. Jahrb.*, suppl. 10, 1909, p. 427-418.

(2) A. GRUVEL. Les États de Syrie, *Biblioth. Faune des Col. fr.*, 1931.

(3) A. STRAUCH. *Mém. Ac. imp. St-Petersb.*, VII^e S., T. XXXVIII, 1890-1892.

(4) Cl. H. POPE. The Reptiles of China. *Nat. Hist. of central Asia*, Vol. X. *Ann. Mus. Nat. Hist.*, 1935.

tra, Bornéo, Java, Philippines). Il se trouve que A. Duméril ⁽¹⁾, dans un rappel du nom des collecteurs, dont il fait précéder son étude générale des Reptiles et des Poissons de l'Afrique occidentale, signale « Louis Rousseau, aide-naturaliste au Muséum, à qui l'on doit d'intéressants échantillons de la faune madécasse » et qui « a recueilli des animaux sur quelques points circonscrits de la côte de Zanguebar ». Strauch suppose, avec quelque raison, que le collecteur de son *Tr. vertebralis* est bien l'aide naturaliste du Muséum. Mais il suppose aussi qu'au cours de son voyage dans l'Océan indien, à l'aller ou au retour, il avait pu s'arrêter au Gabon et y recueillir l'espèce en question. En tout cas, A. Duméril ne cite pas Rousseau parmi les voyageurs ayant travaillé dans cette région ⁽²⁾.

La localité indiquée pour le spécimen de Deyrolle est certainement erronée; et ce que nous savons du voyage de Rousseau laisserait plutôt supposer que *Tr. vertebralis* aurait été recueillie dans le canal de Mozambique ⁽³⁾.

Quoi qu'il en soit, en s'en tenant aux diagnoses de Siebenrock, la Tortue de Sarodrano n'est point *Dogania subplana*. Elle ne peut être assimilée, non plus, à *Tr. triunguis*. Après bien des hésitations, je l'ai rattachée à une espèce de *Trionyx* asiatiques, *Tr. sinensis* Wieg. Outre certains caractères de la carapace dorsale, le plastron de notre spécimen malgache est *identique* à celui de cette dernière espèce : disposition générale des pièces ⁽⁴⁾, nombre et emplacement des callosités et jusqu'aux taches, très variables du reste, qui ornent le plastron de *Tr. sinensis*.

Tr. sinensis, se rencontre dans le fleuve Amour, au Japon, à Formose, en Chine (Chefoo, Shanghai...), à l'île d'Hainan. en Annam,

(1) A. Duméril. *Arch. Muséum*, X, 1858-1861.

(2) D'autre part le rapport sur les recherches d'histoire naturelle... de M. Rousseau, présenté à l'Académie des Sciences, le 6 septembre 1841, par Duméril, Is. Geoffroy, Milne Edwards, relate les péripéties du voyage de Rousseau dans les mers des Indes, sans faire allusion à un séjour au Gabon. Aucune allusion non plus dans le discours prononcé à ses obsèques par Paul Gervais (octobre 1874).

(3) Une histoire curieuse se rattache encore à une autre espèce du genre *Trionyx*. En 1859, J.-J. Rivens décrivait, sous le nom d'*Aspidonectes* (= *Trionyx*) *californiana*, une espèce nouvelle qui aurait été capturée au cours d'une partie de pêche dans la rivière Sacramento (Californie). Enquête faite quelques années après, l'un des soi-disant pêcheurs aurait déclaré avoir trouvé cette Tortue dans un marécage (China Slough), près d'un restaurant français de la ville chinoise de Sacramento. Plus tard, on vit, dans la rue, des enfants jouer avec une Tortue de la même espèce; il y en eut plusieurs exposées vivantes chez un épicer chinois. *Asp. californiana* n'était autre qu'un spécimen importé de *Tr. sinensis* (Van Duxbury, *Proc. Calif. Acad. Sc.* (4), VII, 1917).

(4) Épiplastron avec prolongements antérieurs très longs, beaucoup plus longs que leur partie postérieure accolée à l'entoplastron qui figure un angle obtus, processus médian des hypoplastra impairs, non dentelés, en contact sur la ligne médiane, xiphoplastra courts, terminée en arrière par une pointe peu aiguë, etc...

aux Philippines et à Timor. Elle n'a été signalée ni des Moluques, ni des Célèbes. STEBENOCK attire l'attention sur la « colossale » répartition géographique de cette espèce qui se rencontre entre 45° lat. N. jusqu'à 10° lat. Sud. STEJNEGER insiste sur la très grande difficulté qu'on éprouve à mettre quelque clarté dans la systématique du *Tr. sinensis*, étant donné que l'animal, vivant dans des habitats très divers, est capable d'offrir de grandes variations. Comme Cl. H. POPE (*loc. cit.*), il fait observer qu'étant comestible, elle a été transportée dans de nombreuses régions. Le cas du *Trionyx* de Sacramento est typique à ce point de vue.

L'espèce se rencontre dans les rivières, les lacs, les canaux, mais aussi le long des rivages et dans les petites baies. Elle est représentée comme une espèce essentiellement d'eau douce, mais il paraît certain qu'elle peut s'aventurer en mer. Les Malgaches qui nous accompagnaient lorsque nous avons capturé la petite Tortue de Sarodrano, nous ont déclaré que cet animal était rare; mais ils le connaissaient parfaitement. Ils nous l'ont désigné d'un nom qui le distingue nettement des Tortues marines communes sur les côtes malgaches (*Chelone midas* et *Chelone imbricata*). Ils l'ont appelé : Valo-zoro (huit plaques) (1).

Que conclure en présence de ces faits? Nous avons donné des indications sur le transport de *Trionyx* bien loin de leur lieu d'origine. La jeune tortue capturée dans le S. W. de Madagascar et rapportée à une espèce asiatique de *Trionyx*, provient-elle d'individus importés? Des *Tr. sinensis*, dont l'extrême limite méridionale de la répartition est l'île Timor, peuvent-ils, entraînés par le courant équatorial, aborder le littoral malgache? Le fait que les pêcheurs vezos connaissent bien l'animal que nous avons rapporté à cette espèce, le fait que cet animal, étant donné sa taille, devait avoir vu le jour à Madagascar, permettraient de l'admettre. Mais il demeure dès lors bien singulier dans l'une et l'autre hypothèse, qu'un *Trionyx* n'ait jamais été capturé dans les eaux douces de la grande île. Cette constatation négative viendrait à l'appui du caractère accidentel qu'offrirait cet apport asiatique dans la faune malgache. D'autre part, même si le rattachement spécifique auquel l'examen de la Tortue de Sarodrano a donné lieu n'était pas exact, cette même absence interdirait de considérer notre espèce comme une forme relicte.

(1) Ce nom, L. VAILLANT et G. GRANDIDIER l'appliquent à la Tortue luth (*Dermochelys coriacea*), en faisant remarquer que le chiffre 8 veut rappeler les carènes longitudinales visibles sur la carapace de cet animal, alors que le nombre vrai de ces carènes est de 7. Notre *Trionyx* est effectivement muni de 8 plaques costales.